

# SÉSAME

16<sup>e</sup> FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 6 - Jeudi 20 juillet 2006

## Attention ce taxi marche à la Parole

Quand on monte dans un taxi, il faut toujours faire attention à la marche. Du moins, si l'on ne veut pas se faire embarquer pour un voyage où l'on ne maîtrise rien.

Mais si l'aventure ne vous fait pas peur, si la curiosité vous titille, si les rencontres font parties de vos mets préférés, si les histoires et autres contes vous aident, mine de rien, à avancer, si la compagnie des ogres, des loups, des vieilles femmes, des princesses (et que sais-je encore !) n'est pas pour vous déplaire, si les virées entre bûcherons ou promeneuses du désert vous ravissent, si vos oreilles sont des refuges pour les musiques du monde entier, si vous aimez qu'on vous prenne la main lorsque vous êtes dans le noir, si la truculence, la créolité, la sagesse, la folie, le magique...

Si vous êtes humain quoi, montez et laissez-vous faire, vous ne le regretterez pas.

FB



## P a r O l e de Conteurs

Ce petit matin-là, du sixième jour de la création, Papa bon Dieu appuyé au balcon du ciel, considère avec satisfaction les deux gros lumineux qu'il a accrochés au-dessus de sa tête ainsi que les innombrables loupottes qui s'éteignent au lever du jour.

Papa bon Dieu trouve que tout cela est bon. Il baisse les yeux et il admire les rivières, les lacs, les océans qui regorgent de bêtes à écailles, de dauphins et autres mammifères. De même, il admire la terre égaillée de bêtes à poils, de bêtes à cornes gigantesques et minuscules. Il admire enfin les cieux traversés par des bêtes à plumes de tout poil.

Papa bon Dieu trouve que tout cela est bon et décide de créer l'hu-

manité. Le septième jour donc, il prend de l'argile et en fait trois boules, deux petites pour deux têtes et une grosse pour un ventre. Avec un long boudin, il fait quatre bras et quatre jambes. Il rassemble le tout auquel il donne les deux sexes, puis il pose cette créature au sol.

L'humanité, fraîchement créée, se met aussitôt à rouler, rouler, rouler, en s'appuyant tantôt sur les mains, tantôt sur les pieds et en faisant un vacarme de tous les diables. Ce vacarme ne gêne aucunement Papa bon Dieu qui a, vous le savez, une capacité de concentration incommensurable. Mais ce qui le laisse pantois, c'est la vitesse avec laquelle l'humanité se reproduit. Au rythme où cela allait, il n'y aurait

bientôt, sur terre, plus de place pour tout ce monde.

Sans réfléchir deux fois, Papa bon Dieu dégainé sa machette et raavaa, il coupe son œuvre en deux moitiés. L'humanité divisée en mâle et femelle se retrouve debout pour la première fois et se met aussitôt à courir, courir, courir. Où va-t-elle donc, grands dieux ? Elle cherche la moitié qu'on lui a ôtée.

Certain la cherche encore. Ce n'est pas chose facile de trouver sa bonne moitié dans la multitude. Lorsqu'on se trompe, c'est la déveine, mais quand on la trouve, c'est le bonheur.

Mimi BARTHÉLÉMY  
Sésame n°6, 20 juillet 2002



CONSEIL GENERAL DES ALPES-MARITIMES  
L'ÉNERGIE AU CŒUR DU DÉPARTEMENT

Ce soir, à Cipières : Taxi conteur et Boni Gnaoré

## Massa Dambali

Adama Adepoju, plus connu sous le nom de Taxi-Conteur, et Boni Gnaoré, son compagnon de route, nous présentent ce soir Massa Dambali, le roi qui n'a pas de limites. C'est un mythe fondateur du peuple peul et bambara, dont Amada Hampâté Bâ a fait le récit.

Taxi conteur s'inspire du texte et le réadapte à sa sauce, le tout à cent à l'heure ! Il prend « beaucoup de libertés par rapport au texte pour faire des clins d'oeil à tout ce qui nous entoure. »

Adama est conscient de sa chance de vivre une passion, car conter pour lui, « c'est entrer dans une relation de partage dans laquelle tu donnes et tu reçois beaucoup. Les visages radieux qui décolent du stress et du train-train quotidien » sont pour lui une nourriture indispensable.

Conter, « c'est magique. Ce n'est pas pédagogique ! Je ne suis pas directeur de conscience, ni donneur de leçons, mais peut-être qu'en racontant, je me soigne », dit-il en rigolant. Si les mots manquent à Adama pour parler du rôle du conteur, c'est parce que « c'est très fort » pour lui. Son regard profond et rieur en dit long. Des mots pour dire, il en trouve des beaux, quoi

qu'il en pense. En voici un à qui il semble bien attaché : « *Sincérité - 80% de ce que tu es transparait sur scène, si tu ne portes pas ce que tu racontes, c'est du copié-collé et ça se voit, ça se sent* ». Pour l'avoir vu sur scène, il n'y a pas l'ombre d'un doute qu'Adama est bien dans le voyage. Il est voyage.

Et il est voyage sans œillères, car « *tout ce qui se passe dans le monde le touche beaucoup* ». Il propose, humblement mais avec conviction, « *d'apporter une fleur, une graine* », tant de « *petites espérances pour le monde. Il faut nourrir ça. Et partager un bout d'histoire avec d'autres aujourd'hui c'est rendre hommage à ceux qui l'ont cultivé avant nous.* »

Et les mots me manquent à moi aussi pour parler de cet homme, pour qui « *un homme est un homme, même avec une hache* »

AR



Ce soir, à Cipières : Michèle Bouhet et Jean-Louis Compagnon

## Michèle Bouhet et Compagnie

Depuis 1997, année où elle est venue pour ma première fois au festival, Michèle Bouhet a fait bien du chemin. Il n'est plus question de rechercher la reconnaissance, sa quête est avant tout artistique.

« *Quand je relis ce que je pouvais dire il y a 9 ans, je me dis que les choses ont beaucoup changé. Il existait, à l'époque, une nécessité par rapport à ma vie de femme. Depuis, cette nécessité s'est complètement déplacée. Je ne suis plus en reconnaissance de moi. Mon but est d'arriver à faire mon métier le mieux possible.* »

Bien sûr, elle aime parler avec les personnes qui viennent l'écouter, mais de ce qu'ils ont vu et entendu, de l'objet artistique.

Et son travail passe d'abord par

la Compagnie de la Trace qu'elle a contribué à fonder avec Jean-Louis Compagnon.

« *C'est un collectif très fort. Aucun spectacle ne se monte en dehors de ce collectif. Nous ne sommes pas tous sur la scène bien sûr mais nous sommes tous directement responsables de chaque spectacle.* »

Cette Compagnie rassemble six artistes venant d'horizons très différents : comédienne, metteur en scène, marionnettiste, régisseur, musicien, plasticien et, évidemment, conteuse. En plus de ses compétences artistiques, chacun assume bénévolement un rôle plus matériel : qui est comptable, qui s'occupe de la cuisine... « *quand je suis présente, je fais le ménage.* »

Dans le groupe, il n'y a pas de leadership, mais, tour à tour, chacun l'est pour son projet. Le pouvoir vient du projet à construire et à mener à terme. « *Nous sommes tous payés pareil, et ceux qui viennent nous rejoindre doivent accepter nos conditions.* »

Bien sûr, Michèle n'est pas naïve, elle n'attend pas autre chose de cette aventure que cette aventure. « *Nous ne prétendons pas avoir valeur d'exemple. L'expérience n'est intéressante que pour nous, mais, franchement, aujourd'hui, je ne conçois pas le travail autrement.* »

FB

Hier soir, à Roquebillière, le conteux François Lavallée

# Lavallée de la Vésubie

Roquebillière, vallée de la Vésubie, place de la mairie. Sur la scène, une chaise, un harmonica, un type échevelé à la barbe naissance, la tête couronnée d'un halo de lumière comme un saint Denis, et dont le boulot serait de recycler les talents, à ce qu'il dit.

Pour tout décor, une maison au toit frisé avec une cheminée tordue où fument les idées, un comptoir à l'épaule confortable où trône une balance qui pèse le pour et le contre...

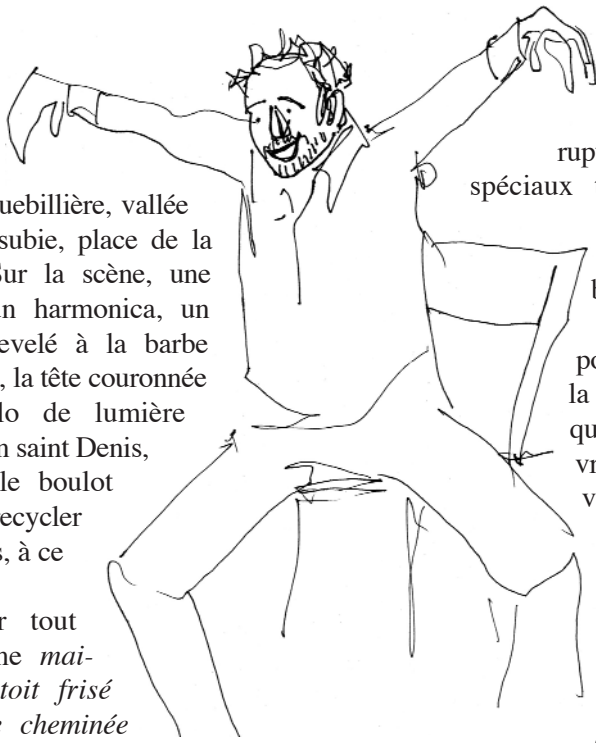
Diling ! Diling ! L'histoire peut commencer dans ce village qui marque le début du monde.

L'énergumène qui se démène sur scène, m'est avis qu'il n'est point un bon à rien ! Tour à tour poète, musicien, archiveur de souvenirs, funambule, bruiteur, peintre sur soi, notre conteur, avec ses mots et ses regards à tout fendre, sait se faire léger aux moments les plus graves de l'histoire, pour mieux ravir nos cœurs.

Pas de temps mort, pas d'ennuyance, pas question de tataouiner, c'gars-là, c'est un sacré bûch'ron, une espèce de Blek-le-Rock du Conte capable de rivaliser avec le diable et son train.

Bien connaître François Lavallée en trois points :

a/ Un verbe chaud comme la voix qui le dit, fluide comme un alcool de poire, fleuri comme un champ au printemps, culturel et populaire à donf, libre comme une oie sauvage qui se prénommerait Alice. Un verbe ben bon pour en faire acraire au monde, sais-tu.



b/ Une gestuelle, un équilibre en rupture, et des effets spéciaux toujours appropriés, sobres mais néanmoins baroques.

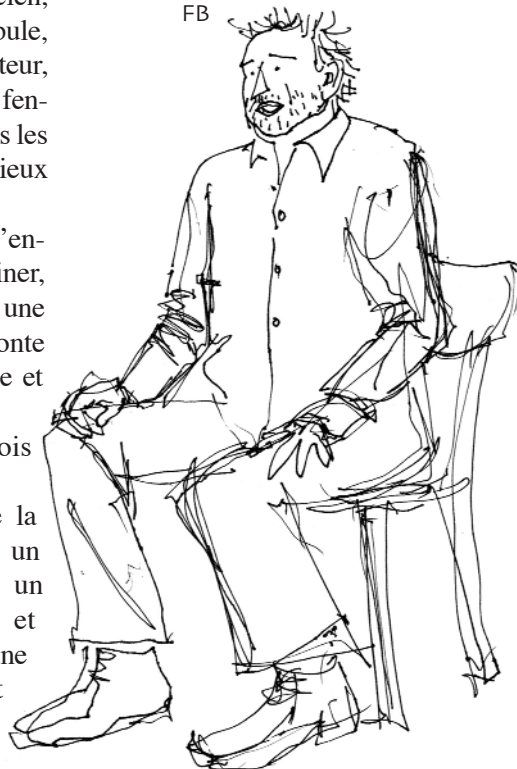
c/ Une pointe d'accent de la Belle Province qui oblige les pauvres habitants du vieux continent que nous sommes à bien suivre, à bien tendre l'oreille pour tout comprendre afin d'apprécier plei-

nement ce qui nous est donné à entendre et à voir.

Vraiment, hier soir, François Lavallée, en digne représentant de la Francophonie, nous a régales. Nous étions tous des ballons de football convertis.

Tourlou, l'ami ! On a trippé un max. Et merci.

FB



Demain, à Castellar, 18 heures

MARIELLE JOUBERT  
LE PLAISIR DE RACONTER

Que de chemin parcouru depuis sa première prestation en public, au Caf'Contes à Vence, il y a plus de dix ans. Marielle se souvient avec émotion de sa première rencontre avec Jihad Darwiche. « J'avais acheté deux de ses livres que je voulais qu'il dédicace. Mais il a fallu que je raconte à ce moment-là (mon nom venait de sortir du chapeau), et j'ai donc raconté, avec Jihad dans le public. Sa dédicace a été : *Que les belles paroles continuent de couler de ta bouche.* »

Marielle a toujours aimé raconter des histoires. Avant les contes, il y a eu les histoires lues aux enfants. « *La mythologie grecque, en colo, avec des ados, ça marche très bien !* »

Un beau jour, elle s'aperçoit qu'elle peut raconter sans lire. La première fois, ce fut pour le travail. « *J'ai commencé à raconter des petites histoires à mes élèves, en classe maternelle. Puis me sont revenues des histoires de ma grand-mère, comme celle d'une boulette qui s'en va au bout du champ... Ensuite, j'ai rencontré les gens de l'association Contes d'Ici et d'Ailleurs, dont Jean-Christophe et Mireille trop tôt disparus (\*) ; association dont je fais partie depuis plus de dix ans maintenant.* » Son premier stage, elle le fait avec Gigi Bigot et se dit : « *C'est ça que je veux faire.* »

De festivals en soirées contes, où elle écoute, les oreilles grandes ouvertes, l'envie la prend de raconter à son tour. Ce qu'elle fait pour le 6ème festival du Conte, en 1996.

Professeur des écoles, de temps à autre, l'idée de faire plus de racontage et moins d'enseignement la titille. « *Mais quand on voit les copines qui se lancent et puis qui lâchent... J'ai envie que cela reste un plaisir.* »

Bon an, mal an, elle raconte en moyenne deux fois par mois, essentiellement dans les bibliothèques ou pour la fête de l'association, tous les ans à Levens.

suite page 4

## Sésame La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

**Jean Buathier**

Rédacteur en chef

**Franck Berthoux**

Rédactrices

**Annie Reimen**

**Véronique Serer**

Dessins

**Cécile Berthoux & JAL**

Maquette

**Association LAC**

Logo

**CG06**

Imprimé par la

**Médiathèque Départementale**

# Bernadète est chouète

Comment choisit-elle les contes ?  
 « Évitions le lieu commun qui dit que ce n'est pas moi qui choisis le conte mais c'est le conte qui me choisit, car ce n'est pas vrai. » Certains contes, entendus il y a très longtemps, restent longtemps, en réserve, au fond de sa tête, en gestation. Puis, un beau jour, elle décide de les travailler, de se les approprier. Pourquoi ? Elle ne saurait le dire. « La plupart des contes que j'aime vraiment, je les ai entendu raconter. Ensuite, je les recherche dans les recueils, pour connaître les sources, les différentes versions. »

Son répertoire est fait de contes issus de toutes les cultures. « J'ai eu des périodes : contes asiatiques, contes africains, contes du terroir, contes merveilleux, ce n'est plus vraiment le cas aujourd'hui. Le conte fait appel à l'inconscient de celui qui le dit comme de celui qui le reçoit et, à certain moment, certains nous touchent plus que d'autres. Mais le conteur doit travailler cette part inconsciente car il ne s'agit pas de dire et de faire passer n'importe quoi. Cela nécessite un travail d'oralisation ou de réécriture, et de réflexion. »

Marielle Joubert a fait beaucoup de stages, essayé toutes les différentes manières de travailler qu'on lui a enseignées. Aujourd'hui, sa technique est toute personnelle. « Je passe rarement par l'écrit ou alors sur de tout petits morceaux pour trouver le rythme juste. Je travaille généralement, en voiture. Je suis capable de répéter, une heure durant, le même morceau de conte jusqu'à ce qu'il sonne juste. »

Ses projets ? Utiliser le plus souvent possible sa valise pleine de contes. Elle a créé quelques spectacles plus construits, avec fil conducteur et élément rassembleur, tels que « C'est le puits qui me l'a dit », « Bonne nuit la nuit », « Lune et l'autre » en collaboration avec Frédérique Maurin.

Demain, à Castellar, elle nous présentera « Vérité et mensonge ».

FB

(\*) Tous 2 conteurs de l'association Contes d'Ici et d'Ailleurs, Jean-Christophe Guiguet nous a quittés en septembre 2005 et Mireille Barascud, le 9 juillet 2006.



Tout a commencé en février l'année passée, avec une oie blessée qui gémit dans l'herbe et une nouvelle voisine qui débarque dans le village. Bernadète est venue spécialement de son Poitou natal, telle une petite souris baroudeuse qui se faufile discrètement pour écouter les histoires des hommes et des femmes du quotidien. Ce qu'elle raconte n'a rien à voir avec un quotidien train-train, car il s'appelle Alice, Michou ou Liberté.

Alice est de ces voisines qui parlent des heures de l'étonnement d'une goutte de rosée sur une feuille de choux, et qui vous ouvre son coffre dans lequel il neige. C'est avec elle que Bernadète voyage sur son tapis volant au fil des histoires qui se tissent finement, qui se croisent et qui s'entremêlent pour faire de nous, l'instant d'une écoute, des voyageurs qui ne savent pas où ils vont.

Douce et sereine, Bernadète raconte sur un air de confiance. C'est cette force calme qui l'emmène en excursion dans les dunes roses du

désert, avec Amar, le guide Touareg. Une gardienne étrange d'un troupeau de bœufs prend son élan pour se libérer de son mari qu'elle n'a pas choisi. Un rire, un regard malicieux, et hop ! on est à nouveau avec Marie, dans le train avec de la buée sur les vitres. Elle se réveille, rêveuse. On reste quelques instants avec elle, avant de repartir boire un coup avec Michou, et puis bon, « un deuxième pour ne pas rester sur une jambe ! » Avec son petit corps incliné et son regard clownesque, faut croire que Bernadète le connaît bien, son Michou !

Debout sur scène, comme un brin d'herbe délicat qui s'incline devant la brise qui passe, le chant de Bernadète est complice du silence. Les yeux pétillants, elle lève la tête pour témoigner des oies qui passent dans le ciel comme un V du voyage. Et c'est avec le « e » de « libre » qu'elle prend son élan pour quitter la scène, mais continue de résonner en nous.

AR



## LES INTERVIEWEURS.

BITOU+JA 2006.

